

§ II- LETTRES, N° 133

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N° 58

LETTRE, N° 58

4

Genevrey, 16 Décembre 1866.

Chère Enfant en N.S

Vous avez beau dire que je ne dois pas me fatiguer pour vous, cela n'est pas possible quand je vous sais vous-même ~~tr~~ fatigué et dans la peine. D'ailleurs rassurez-vous: il est vrai que les confessions et les prédications ne nous laissent pas un instant de relache et que je ne puis jamais dormir mes 7 heures pleines, ce qui est un peu fatigant pour moi, mais je connais cette fatigue: quelques jours de repos après la Mission remettront tout, bien aisément.

D'autre part je sens vivement que je ne suis pas seul, que l'on prie pour moi, je me sens fort et heureux; je crois pouvoir vous affirmer que ~~v~~ ce que vous faites toutes pour moi, malgré le peu que je vau, ne demeure pas ~~m~~ stérile.

J'arrive à votre lettre et à votre sujet de peine.

Ne manquez pas de m'envoyer un écrit qui me permette de retirer à Noidans, tout ce qui pourrait s'y trouver à votre adresse. Vous pouvez faire cela sous forme de billet adressé au chef de gare

(a)

(a) Note se trouvant en haut de l'original.



Spuyfauy
not

Je vous ferai deux reproches, mon Enfant. Le premier de ne m'avoir pas ouvert plus tôt votre cœur sur ce point, je vous aurais bien vite rassurée.

Le second c'est qu'après tout ce que nous nous sommes dits et toutes les preuves que je croyais vous avoir données de ma pleine confiance en vous vous avez pu, sur une simple apparence, concevoir quelque défiance à mon sujet. Vous n'en êtes pas encore, je le vois bien, au point de me dire comme disait une âme que vous aimez: «Alors même qu'un homme de bonne foi me l'affirmerait ... je n'en croirais rien; et s'ils étaient cent à le dire, je ne les croirai pas davantage, je croirais qu'ils se sont trompés; et si vous me le disiez vous-même, je ne vous croirai pas non plus... je croirais en vous malgré vous-même. - Il est vrai, mon Enfant, que cette confiance serait presque trop grande pour quand il ne s'agit que d'un homme, et d'un homme comme moi. Sincèrement, je sens bien que je ne l'ai jamais mérité à ce point.

Et néanmoins je me suis étonné de votre doute à mon sujet.

Bref, pour arriver au fait. J'ai bien reconnu les paroles que vous m'avez dites J...; ~~et~~ pour les avoir prononcées; elles sont presque textuelles, mais je ne les ai point dites en ce sens, et j'affirme qu'elle-même n'a pas pu les comprendre dans ce sens. Je me plais donc à croire que vous l'avez mal comprise. C'était, je m'en souviens bien, dans la première ou l'une des premières entrevues que j'ai eues avec elle, je ne sais où, et pour l'amener à une grande ouverture de cœur je lui disais: "J'aurais pu prendre des renseignements sur vous (à Metz, en Belgique et dans les divers refuges où elle a passé, comme M. le C. par exemple) mais je ne l'ai point fait, et c'est de vous seule que je veux savoir la vérité; je ne croirai du passé que ce que vous m'en direz vous-même". Je l'ai fait et je crois avoir bien fait d'agir ainsi. Quant au sens que vous avez vu dans ces paroles, vous concernant, je n'en ai pas même eu la pensée et je ne crois pas que la pensée eût pu m'en venir. Ignorez-vous donc, mon Enfant, ce que si souvent nous avons dit ensemble? Et ne savez-vous pas que dans cette pauvre enfant je n'aime absolument qu'une chose: la possibilité de la remettre sur la voie du ciel et de l'y voir marcher un jour généreusement et avec courage; et ~~ni~~ ~~et~~ ne vous souvenez-vous pas que le jour où cette espérance me sera enlevée, je ne n'ai plus rien à faire d'elle et ne suis plus rien pour elle... Pauvre enfant, votre doute m'a



Guillaume
not

fait peine, mais je vous pardonne du fond du coeur, si vous m'assurez qu'il est disparu et que jamais, quelles que puissent être les apparences, jamais vous n'en aurez de semblables.

En revanche je vous affirme comme je l'ai déjà fait souvent que jamais je ne douterai de vous sans vous le dire simplement. Vous me dites votre père et je le suis, et je veux l'être en tout. Un père ne dit-il pas à son enfant tout ce qu'il ~~a~~ croit avoir à lui reprocher? Dissimule t-il avec son Enfant!

C'est assez, et je vous défends de vous laisser aller à la moindre tristesse à ce sujet.

Je suis plus que jamais ce que vous me voulez pour vous, et n'ai pas cessé de l'être un seul instant, Dieu le sait, et je l'en remercie.

Quant à la lettre de M. Claudon, je regrette que vous ne l'ayez pas lue. Vous devriez savoir que je n'ai aucun secret pour vous de tout ce que mon ministère et la charité ne m'interdisent pas de vous dire. Donc, c'est un petit orage qui, je l'espère est aujourd'hui calmé, j'ai répondu aussitôt. Le Refuge de Besançon a cru voir dans le Compte Rendu que nous voulions nous poser en concurrence M. Perrin et ensuite Monseign. ont paru le croire, et l'Abbé Claudon, toujours dévoué, et ne sachant pas expliquer certaines contradictions apparentes me priait de lui expliquer ma pensée. La conclusion est celle-ci: c'est que nous ne pouvons ni ne voulons pour nous de la catégorie qui compose le refuge: des personnes sortant du vice pour travailler à leur conversion; mais seulement celles qui en sont déjà arrivées à ce degré de vouloir fuir le monde pour toujours et qui se composent de 3 classes de personnes: Les libérées, des personnes qui ont eu quelque mauvaise heur dans leur vie mais qui ont déjà repris dans la société une place honorable, les repenties qui sont dans les Refuges et qui nous sont présentées par leur supérieure comme déjà bien converties et ayant quelques aspirations plus élevées.

Ces 3 classes de personnes, nous les distinguons en 2 catégories selon qu'après quelque temps d'essai nous les jugeons plus ou moins foncièrement converties: Les meilleures sont nos Réhabilitées, les moins bonnes nos enfants, en attendant d'être Réhabilitées un jour. C'est bien ainsi, n'est-ce pas? que vous



Spécial

avez compris le compte xxxxx (a) J'irai de Frasnes à Besançon en retournant à Dijon

Voilà bien une autre affaire. Le R.P. Praquin n'a pas reçu notre seconde lettre. Il est déjà à Dijon et compte arriver à Frasnes mercredi. Je viens de lancer une dépêche au T.R.P. Minjard pour lui demander de retenir le R.P. Guerittot et de me dire que faire - réponse payée. - J'attends. J'ai écrit en même temps au R.P. Praquin d'attendre à Dijon une lettre de moi. Je compte avoir la réponse demain, et écrire aussitôt au P. Praq.

Un bon religieux Carme me prie de lui donner 3 intentions de messes qu'il veut acquitter en faveur de l'Oeuvre et à son profit. Priez M. le Curé de vouloir bien en céder trois, que j'en j'assigne des aujourd'hui au P. Carme. Les 7 autres suffiraient je pense et j'en trouverai d'autres s'il le faut d'ici-là.

Mon frère prie de lui renvoyer le fourneau bien emballé, et chaque pièce de fonte bien enveloppée de foin, si le port tout compris ne doit pas aller au delà de 15 f qu'il remboursera.

Catherine va décidément nous venir : sourde aveugle et muette, mais rassurez-vous c'est au moral et non au physique. Ce sont ces dispositions en partant pour Béthanie Mon frère m'écrit cela de sa part. Il la trouve de plus en plus généreuse, dévouée et pleine de bonne volonté. Sachant qu'elle allait nous venir plusieurs personnes lui ont donné de l'argent et du linge pour son trousseau. Elle est généralement aimée.

Priez Dieu qu'il nous éclaire. Je crois avoir une bonne vocation pour St Converse : une fille de 38 ans! mais accoutumée à tous les soins du ménage, des bestiaux, et au travail de la terre, et dans une certaine aisance: C'est une âme ben simple, mais bonne et vertueuse. C'est jeudi que je dois la revoir et traiter cette affaire plus à fond.

La fille du facteur de Frétigney (la boîteuse) ne nous ferait elle pas une bonne servante d'aumônier. Je voudrais l'aumônier installé hors du couvent, avec son chez lui distinct, au dessus de nos remises. Ce serait une préférable pour vous, et pour lui, et pour le

(a) mot illisible.



S. J. LAFAYE
1907

bien de l'oeuvre.

Le Baron de Gérando est cité le premier à la page 16 du Cte Rendu. Quel est le nom de la dame qui vous a demandé ces renseignements. Je reçois des dons, moi aussi, assez fréquents. Vous ferez bien de donner à nos bienfaiteurs deux communions générales par mois.

Tant mieux que ~~tous~~ notre ornement vert ne soit pas bien beau J'aurais du scrupule qu'ils fussent beaux tous.

M. Berthoz demeure rue d'Angoulême du temple, 68. Une simple petite carte d'accusé de réception suffit, je crois. Cela coûte seulement 1 centime d'envoi.

Merci des détails que v. me donnez au sujet de S.M.M. Dites-moi bien si Sr Cécile est toujours aussi généreuse. Je crains, par ~~le~~ moments, que le démon ne nous la prenne un peu

J'oubliais une chose : Ce tremble et cette douleur à la vue de J... continuent-ils? Il est évident que si elle est coupable et qu'elle vous soit ainsi une souffrance nous ne la garderons pas. Nous réglerons cela ensemble à mon arrivée à Béthanie. Je ne comprends pas encore bien ce qui s'est passé là. Ce m'est encore une énigme. Du courage, chère Enfant, Dieu est avec vous dans ces souffrances endurées pour lui gagner des âmes!.. Il me semble que votre âme a grandi un peu dans ces douleurs.

Si je devienne bien votre pensée au sujet de l'aumonier que n. donnait le R.P Minjard je puis vous assurer qu'elle est inexacte. Il ne s'agit nullement des provinces du Nord et du Midi. Cela n'y est pour rien.

Comme vous je souffre de ne point voir arriver notre Angèle, mais je ne trouve que M. le Curé ni qui que ce soit puisse trouver à redire à ce que nous appelions notre Oeuvre l'Oeuvre des Réhabil. ss en avoir encore de vraiment de ce nombre, N'avons nous p. dit que nous n. adressions à une classe exceptionnelle et dès lors très rare? En sort-il de prison tous les jours? Sommes-nous déjà établis depuis si longtemps? Et ne faut-il pas que nos Soeurs soit bien prêtes, bien formées d'avance? et n'est-il pas vrai, si nous n'avons pas encore de Réhabilitées que tout se prépare pour elles et que ~~votre~~ vie toutes vous leur consacrez d'avance, sans les connaître, votre



g. gueney

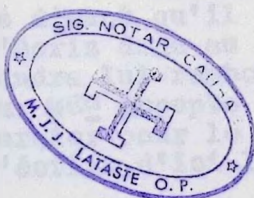
vie, votre honneur, vos pénitences, vos prières. Rassurez-vous, chère enfant. Vous n'êtes pas indignes des sympathies que vous attire cette oeuvre puisque vous n'avez d'autre objet en vue que de vous bien préparer pour vous mieux y dévouer. L'oeuvre est fondée dès là que le dévouement est prêt, les sujets ne peuvent manquer et la Providence a certainement ses vues en retardant leur arrivée; on le verra bien un jour. Et en attendant, pour aiguillonner vos zèles et exercer vos patiences ne vous a-t il pas donné ce qu'il fallait. N'est ce pas là l'effet de la présence de J...

On affirme ici que M. le Curé de Frasnes va changer de cure incessamment. Cela nous expliquerait bien des choses. Quoi qu'il en soit ne vous inquiétez nullement de ce qu'il peut dire, faire ou penser. Dieu est avec nous - Soyez confiante. Toutes ces choses ne m'émouvant en rien. Nous en avons vu bien d'autre et Dieu nous a fait passer par dessus tout. - Avertissez M le Curé de notre prochaine venue (le 27) et voyez si cela lui est désagréable. Faut-il lui écrire.

Notre Enfant d'Orléans attendra de faire son essai aux vacances prochaines pour ne pas l'exposer à perdre ses élèves en vain. J'ai approuvé ce plan.

A Dieu! et à vous en Dieu, Je vous benis toutes mille fois

fr. M. Jean Joseph



*Spécial pour
not.*